

Fight Club - 1/1

En réaction à l'article de Stéphane Sarda, un coup de gueule contre le lamentable film "coup de poing" de David Fincher.

Réalisateur : David Fincher

Scénario : Jim Uhls, d'après le roman de Chuck Palahniuk

Acteurs : Brad Pitt, Edward Norton, Helena Bonham Carter...

Fight Club, c'est un film à la réalisation brillante. David Fincher (depuis les excellents Alien3 et Seven, on savait déjà qu'il n'était pas manchot) manie sa caméra en virtuose, multiplie les effets et les scènes-chocs, installe son atmosphère glauque avec énormément de talent, et maintient un rythme hyper-dynamique.

Les acteurs sont parfaits : Brad Pitt, formidable comme toujours, et Edward Norton, une vraie révélation.

Alors, Fight Club, un chef d'oeuvre ? Euuh, non, au contraire. Fight Club, c'est une "forme" brillante au service d'un "fond" lamentable.

Fight Club, c'est l'histoire d'un type déprimé et insomniaque (Edward Norton), au bord du gouffre, qui rencontre une espèce de vendeur de savons complètement taré (Brad Pitt), en révolte contre la société de consommation. Ensemble, les deux hommes fondent un club clandestin où on se tape dessus pour le plaisir... Le "Fight Club" va se développer, et dégénérer en groupe terroriste...

Ce film est clairement une critique du système dans lequel nous vivons. L'alternative à ce système qu'il nous propose est représentée par Tyler Durden : un monstre assoiffé de violence et de cruauté, qui vit dans une porcherie, pisse dans la nourriture et traumatise les gosses en leur montrant des zobs. Fincher filme ce type répugnant avec bien plus qu'une fascination ambiguë et malsaine : il est entièrement de son côté. "Comme le roman, Fight Club dit que, génétiquement, nous sommes prédestinés à devenir des prédateurs alors que nous vivons dans une société de pure consommation. Il n'y a rien à chasser, à tuer, plus rien à combattre, à explorer ou à surpasser dans notre société. Fight Club dénonce l'émasculatation des hommes que nous sommes." (David Fincher) En clair, la société a fait de nous des tapettes, réagissons, et tapons-nous les-uns les-autres ! Jolie morale... C'est bien beau de critiquer la société de consommation, encore faudrait-il avoir quelque chose de mieux à lui opposer.

Fight Club est saupoudré d'"humour" noir parfaitement répugnant. C'est assez désespérant, au ciné, de voir toute la salle exploser de rire pendant un quart d'heure en voyant Brad Pitt pisser dans une marmite de soupe.

Donc, Fight Club se veut un témoin du malaise de notre société ; de ce point de vue-là, Fincher réussit son coup, mais indirectement : en effet, il y a de quoi se poser des questions sur une société qui en arrive à produire des films aussi lamentablement bêtes. Quant à la société de consommation, tous ceux de mes amis qui ont adoré le film y sont eux-mêmes parfaitement ancrés, ce qui prouve l'efficacité du message délivré par Fight Club.

Non seulement le scénario est scandaleux, mais il est aussi encombré d'une fin parfaitement stupide qui se veut très subtile. La "révélation" finale se contente de faire passer dans le domaine de l'"action" un élément du film déjà parfaitement évident, depuis le début, du point de vue de la symbolique et de la psychologie des personnages (Tyler est la face sombre du narrateur). Comme pour mettre les points sur les "i" aux spectateurs qui n'avaient pas encore compris.

La seule chose qui surprend dans ce dénouement, c'est que le scénariste ait "triché" de cette façon absolument sans intérêt, qui nous laisse la désagréable impression qu'on nous prend vraiment pour des cons.

Bon, eh bien, cet article étant terminé, je retourne à ma vie pacifique de consommateur Ikea.